

Présentation de la municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux

Peuplement et développement

Le peuplement du Québec au 17^e, 18^e et début du 19^e siècle s'est d'abord fixé dans la vallée du Saint-Laurent et plus particulièrement dans les régions de Montréal et de Québec du fait de la présence de sols propices à l'agriculture et des facilités de navigation sur le fleuve. Après 1850, le surpeuplement des seigneuries oblige les Canadiens-français à chercher de nouveaux lieux d'établissement. Certains font le choix de s'expatrier aux États-Unis, d'autres décident de coloniser les plateaux, dont celui des Appalaches. Partie des rives du fleuve, cette population donne progressivement naissance à de nouveaux villages, combinant l'agriculture et l'activité forestière. C'est dans ce contexte que se développera Saint-Mathieu-de-Rioux sur les anciennes terres de la Seigneurie Nicolas Rioux.

Le premier qui s'aventura dans les concessions de la future paroisse de Saint-Mathieu fut Michel Jean. Natif de Saint-Jean-Port-Joli, il était maçon de profession. Il s'établit d'abord aux Trois-Pistoles puis prit possession d'une terre située à environ huit arpents à l'ouest de l'église actuelle de Saint-Mathieu-de-Rioux. Dès son arrivée, il travailla avec acharnement à défricher son lopin de terre. Il ne pouvait compter que sur sa famille et trois Micmacs: Abraham René, Jeannot René et Isaac René.

Après trois ans de labeur soutenu, il alla vendre des produits de sa récolte aux Trois-Pistoles. On fut étonné de constater qu'il était possible de vivre à cet endroit et bientôt d'autres suivirent la trace du pionnier-défricheur.

Au sud de Saint-Simon, soit à 5 kilomètres environ, le site choisi pour ériger le nouveau village est splendide. On imagine l'émerveillement des pionniers: deux lacs allongés encadrés dans une vallée radieuse

dominée par un éperon rocheux, site idéal pour construire la première église et fixer le noyau de village.

L'identification d'un bon potentiel agricole et l'existence d'un micro-climat dû à la présence des lacs attirent les nouvelles familles. La vie s'anime. Des fermes naissent en périphérie du village et dans les rangs, mais aussi des commerces et les services nécessaires au bon fonctionnement de la jeune communauté. Les travaux pour la première chapelle débutèrent en février 1861. La construction alla bon train puisque l'église fut bénite le 15 juin de la même année. Progressivement, une industrie artisanale se développe. Les familles sont nombreuses et l'ouvrage ne manque pas. Bien sûr, la vie est rude, mais chacun se sent solidaire de sa communauté et l'on ne calcule pas les heures passées aux champs ou dans les petits commerces et les ateliers de productions diverses.

Vers 1937, un relevé de la population active révèle que la municipalité compte 92 cultivateurs, 5 commerçants, 1 forgeron, 1 ferblantier-plombier, 43 journaliers et 7 domestiques.

Le nombre de fermes en exploitation passera de 122 en 1891, à 87 en 1921, à 89 en 1931, à 105 en 1941, à 78 en 1961, à 6 en 1997 et à 4 en 2006. En 2009, il y a [trois fermes laitières en production et deux fermes ovines à temps partiel](#).

Isolée des centres urbains et des grands circuits nationaux durant fort longtemps, l'économie est rurale et locale. Ainsi en est-il de la vie sociale. La vie s'écoule dans une forme d'autarcie dont les règles sont définies sur la base des ressources humaines, naturelles, financières et techniques du milieu. L'ingéniosité, le talent et la détermination sont facteurs de progrès et de réussite. Dans un tel univers, la concurrence qui déstabilise la rentabilité d'une entreprise ne vient pas de Taïwan ou du Japon, mais d'un village ou d'une petite ville voisine.

L'apogée de la communauté rurale de Saint-Mathieu-de-Rioux est atteinte au cours des années '50 alors que la population permanente culmine à quelque 1200 habitants (elle est d'environ 620 aujourd'hui et triple durant la saison estivale). Quelle animation! Les six écoles primaires réparties sur les rangs et le « collège » situé au centre du village, accueillent plus de 300 enfants (la seule école qui dessert aujourd'hui toute la communauté compte moins de 40 élèves). Dans les rangs, plus de 80 fermes se partagent les terres; pas de sols en friche, les clôtures de perches sont bien alignées et les bords de chemin soigneusement entretenus. Les tracteurs ont fait leur apparition dans les champs, mais les chevaux sont encore bien présents: on en comptait 42 dans le seul Rang 5. Les années '50, c'est la décennie de l'électrification dans les rangs. L'ampoule vient remplacer la flamme vacillante du fanal. Quel bonheur d'aller traire les vaches à la lumière électrique. Quelques appareils nouveaux font leur entrée dans les foyers pour alléger certaines tâches domestiques.

Le territoire rural à cette époque est non seulement occupé mais il est en développement. Partout sur les rangs, on défriche, on "fait de la terre". Au village, noyau multifonctionnel de la communauté, la vie est trépidante. Pas de centre d'achats à vingt minutes de voiture. Toute la vitalité de Saint-Mathieu-de-Rioux repose sur sa capacité propre à offrir du travail et à satisfaire les besoins de sa population. Durant les mois paisibles d'hiver, plusieurs vont bûcher dans les chantiers ou participer à de grands projets de construction pour accumuler quelques dollars nécessaires à l'achat d'un équipement de ferme ou améliorer le bien-être de la famille.

Au milieu des années 50, le village compte un magasin général et deux coopératives à caractère agricole, trois magasins d'alimentation, une quincaillerie, une meunerie, un abattoir, une beurrerie*, deux hôtels, deux maisons de pension, trois garages avec atelier mécanique, une cordonnerie-sellerie, un bureau de poste, une caisse populaire (créée en 1937), deux ateliers de menuiserie, une forge, une usine de boîtes à beurre et une autre de coffrets d'écoliers et de talons de chaussures, deux moulins à scie et une multitude de petits services établis dans des foyers privés: couture, coiffure, tissage... Au centre

du village se dresse une grande écurie où l'on conduit les chevaux pendant que l'on fait ses emplettes ou que l'on assiste à la messe.

À Saint-Simon, le train apporte le sucre, la mélasse et autres denrées que les commerçants achètent en grosse quantité. La plate-forme de la gare est le lien avec le reste du monde. On y vient pour accueillir des êtres chers ou pour aller visiter de la famille. Parfois, c'est pour aller tenter sa chance ailleurs.

On n'était pas riches certes, mais qu'est-ce que la richesse? Plusieurs m'ont dit et répété qu'on mangeait bien, qu'on s'amusait fort et que le soir venu on dormait profondément. N'est-ce pas là une forme de richesse, cependant très éloignée de nos critères actuels de consommation et d'accumulation matérielle?

* En 1932, la beurrerie de Saint-Mathieu transformait un total annuel de 107,745 livres de beurre pour atteindre une production maximum de 182,207 livres en 1958.

Puis vinrent les grands bouleversements

Dès le début des années '60 les premiers signes de déséquilibre se manifestent. Les frontières de l'économie locale reculent. Le marché du lait prend une ampleur nationale et de nouvelles règles de production sont imposées. Ceux qui ne peuvent y répondre sont écartés.

La taille des fermes s'agrandit par souci de rentabilité entraînant la disparition de la majorité des petits producteurs. La modernisation des fermes qui passe par une mécanisation plus poussée est aussi facteur de sélection: le niveau élevé d'endettement, l'absence de relève, des sols et un relief peu propices à une agriculture extensive conduisent plusieurs agriculteurs à l'abandon.

En 1962, le gouvernement fédéral acceptait l'entreposage du beurre dans des boîtes de carton. Une décision fatale pour l'usine des frères

Dionne, la plus importante entreprise de boîtes à beurre au Canada, dont la production s'établissait entre 300,000 et 400,000 boîtes par année et qui créait des dizaines d'emplois pour la population de Saint-Mathieu-de-Rioux. Il devenait impossible de concurrencer la boîte de carton ce qui signifiait la mort de cette entreprise et la perte de nombreux emplois.

Par ailleurs, le réseau routier s'améliore et l'automobile se généralise, ce qui contribue à briser l'isolement villageois et à rendre la ville voisine, Trois-Pistoles, puis Rimouski et Rivière-du-Loup, plus accessibles. La disparition des chevaux et la concurrence des commerces urbains entraînent la fermeture de plusieurs petits métiers et commerces locaux.

Le recul des frontières économiques s'accompagne du recul des frontières sociales et culturelles. Les élèves du niveau secondaire vont à la polyvalente de Trois-Pistoles et ceux qui poursuivent leurs études font l'apprentissage des absences prolongées dans les centres. La télévision assure d'autre part la pénétration des valeurs de la société urbaine.

Cette ouverture sur l'extérieur va entraîner un affaiblissement progressif de l'économie locale et un effritement de la cohésion sociale et culturelle. Les emplois perdus dans le secteur agricole et la transformation artisanale ne sont pas remplacés par des emplois des secteurs de la transformation industrielle et des services. Faute de travail au sein de la communauté, une partie de plus en plus importante de la population n'a d'autre alternative que l'exode. L'exode rural fait ainsi suite à l'exode agricole. Ceux qui partent sont généralement des jeunes attirés par la perspective d'emplois plus nombreux et variés à la ville, mais aussi par l'image d'un mode de vie facile et excitant. Ces départs privent la communauté d'éléments dynamiques porteurs d'avenir. La population qui reste diminue et vieillit.

Ces tendances se sont maintenues et accentuées depuis près de quarante ans. Au début, la vitalité démographique et économique de

la communauté a pu atténuer la portée des changements. Mais, sans un apport d'énergies nouvelles, l'épuisement du capital démographique et social allait inévitablement se faire sentir; doucement, insensiblement tout d'abord, puis de façon de plus en plus marquée.

Saint-Mathieu-de-Rioux, au même titre que des centaines d'autres municipalités rurales au Québec, a subi un processus de déclin dont l'issue demeure encore incertaine et préoccupante. Cette inquiétude tient de l'état de dégradation du tissu économique et social de la collectivité mais aussi du peu d'intérêt que démontrent nos gouvernants fédéraux et provinciaux à l'égard des régions rurales et particulièrement des régions éloignées des centres.

Des signes d'espoir pour l'avenir

Saint-Mathieu-de-Rioux est dotée d'un immense potentiel récréo-touristique fondé sur des attraits naturels aussi nombreux que variés: grands lacs, dénivellations propices au ski de pente, érablières et réseaux de sentiers pour la promenade et le ski de fond, routes traversant des paysages sublimes qui invitent aux randonnées pédestres et en vélo, etc. C'est sur ce potentiel récréo-touristique important et son patrimoine humain que Saint-Mathieu-de-Rioux doit désormais rebâtir un dynamisme nouveau pour assurer son avenir.

La présence d'un terrain de golf, d'un centre de ski, d'une école de voile, de deux terrains de camping, témoignent de la nouvelle vocation récréo-touristique de la municipalité. Signe encourageant, la population croît légèrement depuis le début des années 2000, et se situe aujourd'hui autour de [620](#) habitants permanents. [Elle est ainsi la seule municipalité de la MRC des Basques à connaître une croissance démographique.](#)

Le levier de développement que constitue le potentiel récréo-touristique se conjugue à l'attrait que la municipalité exerce auprès de

citoyens de l'extérieur qui font le choix de s'établir à Saint-Mathieu-de-Rieux. Ce mouvement est engagé depuis le milieu des années 70. Il se compose de personnes en provenance principalement des grands centres: jeunes ménages, retraités, anciens de Saint-Mathieu, etc. La beauté des lieux et la qualité de vie sont les principaux facteurs d'attraction. Cette population d'adoption contribue largement au renouveau du dynamisme local sur les plans économique, social, culturel et environnemental.

Le dynamisme économique et social d'une communauté n'est pas essentiellement et exclusivement lié à sa capacité de production économique, mais à l'esprit d'initiative, à l'implication communautaire de sa population et à son niveau d'achat local en biens et services, ce qu'on appelle *l'économie résidentielle*.

Il est utile ici de préciser le sens et la portée de l'économie résidentielle. Par "économie résidentielle" on entend l'économie d'une communauté qui dépend de la présence sur son territoire de personnes disposant de revenus qui ont été générés ailleurs. Ces personnes sont principalement les résidents qui travaillent sur un autre territoire, les personnes retraitées et les touristes. On inclut aussi dans ces revenus ceux qui proviennent de financements publics (administrations, éducation, affaires sociales...) et ceux qui proviennent de transferts sociaux (allocations familiales, chômage, prestations sociales diverses). Ces revenus produits à l'extérieur et "captés" sur un territoire de résidence, stimulent l'activité locale qui produit des biens de consommation et des services pour répondre à la population résidente, aux villégiateurs et aux touristes.

L'économie résidentielle permet de comprendre le développement de certaines communautés qui ont peu ou pas d'économie de production, telle la municipalité de Saint-Mathieu-de-Rieux. Le véritable enjeu du développement pour ces communautés n'est pas de générer le plus de richesses possibles (par l'emploi du

développement industriel ou le développement agricole par exemple), mais plutôt d'en capter, d'en attirer, le plus possible en offrant un cadre de vie et une qualité de services qui vont retenir la population locale et attirer de nouvelles familles. Ça semble là le destin de Saint-Mathieu pour les prochaines décennies. En conséquence, les orientations de développement et les décisions du Conseil municipal devront poursuivre et intensifier leur travail dans ce sens, ainsi que l'ensemble de la population à travers ses différents organismes et associations à caractère culturel, social, sportif et environnemental.

Compte tenu de ses nombreux atouts, la communauté de Saint-Mathieu-de-Rioux voit un nouvel avenir se profiler devant elle. Il faudra tout mettre en œuvre pour saisir ces opportunités d'un nouvel élan.

Bernard Vachon, Ph.D
Géographe-aménagiste
Professeur retraité de l'Université du Québec à Montréal
Résident saisonnier de St-Mathieu-de-Rioux